

lieu de faire semblant de suivre quand on n'y parvient plus ou que le travail est terminé, mais dans un temps déterminé avec retour au contenu travaillé ensuite. Cela fonctionne si la communication est transparente avec la classe et que les autres élèves peuvent profiter de ces mesures exceptionnelles.

- Réfléchir collectivement sur les éléments favorisant l'attention scolaire et viser à les expérimenter : limiter le bruit, les mouvements, les déplacements (comment, pourquoi et dans quelles conditions ?), mais aussi contrôler la durée des moments nécessitant un certain type d'attention, favoriser les activités qui mettent les élèves en mouvement intellectuellement et physiquement (travail en ateliers, en groupe, possibilités d'écrire et aussi d'enregist-

trer, de photographeur, de saisir sur clavier des contenus, etc.).

- Travailler à écouter les HPI pour qu'ils nous écoutent^[2]. L'attention à sens unique ne satisfait jamais les exigences relationnelles de certains élèves HPI ; comme ce ne sont pas des adultes, ils ont le droit d'être vite frustrés, exigeants, égocentrés. C'est à nous, pédagogues, de les entendre tout en mettant des limites progressives et expliquées à leurs besoins d'écoute liés à de la tristesse, de la peur, de la colère. Apprendre à écouter ces élèves et à les rassurer est primordial pour l'apprentissage de la vie en groupe pour toute la classe.

² *Enfants et adolescents en mutation : Mode d'emploi pour les parents, éducateurs, enseignants et thérapeutes*, Jean-Paul Gaillard, ESF Sciences humaines, 2018.

- Savoir répondre au besoin des élèves qui veulent du sens dans les contenus, les démarches d'apprentissage et les relations. Si je ne vois pas l'intérêt d'un contenu, je travaille à le restaurer afin de rester cohérent dans ma démarche didactique avant de l'aborder. Mes démarches de travail sont des propositions qui sont amenées à évoluer lorsqu'elles ne me satisfont pas, et j'en informe alors les élèves, sans leur donner pour autant du pouvoir dans ce qui est mon domaine d'expertise. C'est bien parce que je privilégie le respect des élèves quand ils font des erreurs que je peux leur demander de l'indulgence et de la compréhension quand c'est moi qui me trompe.

Du bon usage des écrans

L'exposition aux écrans n'est pas le diable, mais doit être régulée et adaptée à l'âge.

Serge Tisseron, psychologue, auteur de *3-6-9-12, apprivoiser les écrans et grandir*, Érès, 2017.

Propos recueillis par Jean-Michel Zakhartchouk

En quoi les écrans peuvent-ils être un obstacle à l'attention des élèves ? Selon vous, le phénomène s'aggrave-t-il dès ces dernières années ou y a-t-il une prise de conscience, notamment à l'école pour les plus petits ?

Il existe plusieurs formes d'attention et il n'y a aujourd'hui aucun consensus pour affirmer que les écrans nuisent à l'une d'entre elles. Une seule étude coréenne^[1], menée

chez des enfants d'école élémentaire, montre une corrélation statistique entre usage des smartphones et hyperactivité et inattention. Mais il est possible que les enfants souff-

L'enfant a besoin de toute son attention et de tout son temps pour des apprentissages relationnels essentiels

frant de troubles de l'attention et du comportement utilisent davantage leur smartphone. Ce qui est certain en revanche, c'est que le temps passé à se concentrer sur la télévision, les réseaux sociaux ou les jeux vidéos est perdu pour se concentrer

sur d'autres tâches. Il est donc important d'éviter les écrans solitaires avant 3 ans, à un âge où l'enfant a besoin de toute son attention et de tout son temps pour des apprentissages relationnels essentiels, et où il prend facilement de mauvaises habitudes. Et à l'adolescence, il faut limiter le temps de smartphone, notamment celui qui est passé sur les réseaux sociaux.

D'après vous, quel effet peut avoir un enseignement à distance comme lors du confinement sur l'attention des élèves ? Les classes virtuelles peuvent-elles être bénéfiques dans ce contexte ? Cela dépend-il de l'âge ?

En présentiel, les postures et les mouvements jouent un rôle essentiel pour relancer l'attention. C'est par les mouvements du corps que nous faisons ressentir à notre interlocuteur ce que nous ressentons. Cela se traduit psychiquement par un plus grand sentiment de coprésence et de confiance. Les échanges de regards entre enseignants et élèves sont également essentiels à la

¹ Georgene L Troseth, Megan M, Saylor, Allison H Archer, « *Young children's use of video as a source of socially relevant information* », *Child Dev.*, 77(3), 2006 ; Alexis R Lauricella, Tiffany A Pempek, Rachel Barr, et Sandra L Calvert, « *Contingent computer interactions for young children's object retrieval success* », *Journal of Applied Developmental Psychology*, 31(5), 2010.

construction d'une résonance empathique, même s'ils sont de courte durée. Mais en distanciel, le corps est absent et personne n'a jamais l'impression que l'intervenant le regarde personnellement. Les élèves sont moins assurés que leur enseignant se soucie d'eux et d'être avec lui dans un lien de confiance partagée. En plus, n'oublions pas l'importance pour les enfants de se retrouver avant la classe pour échanger des propos informels, souvent dans une ambiance de bonne humeur, qui contribue à un sentiment de sécurité plus grand. Du coup, ce qui est le plus important, en ligne, c'est souvent de s'assurer du maintien du lien avec l'enseignant, et l'attention portée aux contenus passe au second plan.

Dans vos contacts avec le monde enseignant, y a-t-il des éléments de contexte ou des mises en situation qui ressortent comme favorisant l'attention des élèves ?

Bien sûr, tout ce qui relance leur curiosité ! C'est d'ailleurs la différence entre un enseignement qui vise à augmenter les connaissances des élèves et un processus de formation dans lequel ils sont invités à s'identifier à la curiosité de l'enseignant. C'est pourquoi les handicaps de la classe en ligne ne peuvent être compensés que par l'utilisation de moyens destinés à relancer l'attention et la complicité avec les élèves, à commencer par la pédagogie de projet et la classe inversée qui donnent une grande importance aux questions. On retombe sur la question de la place du numérique à l'école. Comme je le répète depuis des années, le numérique n'apportera pas grand-chose à la pédagogie, et il peut même s'avérer dramatiquement contreproductif, s'il n'y a pas au préalable une révolution éducative : les enseignants doivent apprendre à enseigner autrement, avec ou sans numérique, parce que les élèves ont changé.

Mais ne jetons pas pour autant le cours magistral aux orties. Il existe des enseignants charismatiques, nous en avons tous connu. Il est donc essentiel de les mettre au service du plus grand nombre. Les cours en distanciel pourraient être réservés aux enseignants qui ont des compétences pédagogiques qui leur permettent de dépasser les obstacles liés à la situation du cours en ligne, et ces cours bénéficieraient au plus



grand nombre possible d'élèves. Les autres enseignants pourraient alors consacrer leur temps à des groupes plus légers, dont la gestion en ligne pose moins de problèmes et s'avère plus gratifiante. Ce n'est pas pour leur faire faire du coaching, comme le craignent certains, mais de la classe inversée et de la pédagogie de projets dans de meilleures conditions, parce que ces méthodes fonctionnent bien mieux avec des petits groupes d'élèves. La demi-classe a

Les écrans, il faut apprendre à s'en servir autant qu'à s'en passer !

montré son efficacité partout, il faut continuer dans ce sens. Et pourquoi ne pas imaginer que certains enseignants motivés soient partiellement libérés de l'obligation de faire cours pour créer des animations, des vidéos, des petits jeux pour rendre l'enseignement en ligne plus vivant, c'est-à-dire capable de relancer à tout moment l'attention des élèves ?

En matière de dispersion de l'attention, n'y a-t-il pas aussi un risque de diabolisation des écrans ? Comment garder la juste mesure et éviter le phénomène de bouc émissaire facile ?

Oui. beaucoup de parents tentent de se dédouaner de leurs responsabilités éducatives en plébiscitant les discours antiécrans et en faisant

comme si la solution était l'interdiction totale. Et comme elle est quasiment impossible, ils ne font rien ! Les balises 3-6-9-12^[2] que j'ai lancées en 2008 valorisent au contraire les bonnes pratiques, qui impliquent un usage limité et raisonnable des écrans, mais aussi le choix des écrans interactifs, partagés et créatifs. Il a d'ailleurs été montré que les enfants apprennent mieux des médias lorsque le support d'écran est interactif et que les adultes qui s'occupent d'eux s'engagent activement et conjointement dans l'activité. Cela rejoint le premier des trois principes que j'ai lancés : accompagnement, alternance des activités avec ou sans écrans, et apprentissage de l'autorégulation. Les écrans, il faut apprendre à s'en servir autant qu'à s'en passer^[3] !

² <https://www.3-6-9-12.org/>

³ Serge Tisseron, « Les écrans, apprendre à s'en passer, apprendre à s'en servir », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 68(3), 2020.